

LA FRANCE AU SECOURS DE L'ARMÉNIE MARTYRE

Depuis l'arrêt des combats au Haut-Karabakh, le gouvernement français, des associations fédérées autour de la Fondation Aznavour et des personnalités comme Youri Djorkaeff se mobilisent pour apporter une aide d'urgence au peuple arménien. Sur place, la situation est dramatique.

De nos envoyés spéciaux Jean-Christophe Buisson (texte)
et Antoine Agoudjian (photos)



Youri Djorkaeff et le
secrétaire d'État
Jean-Baptiste
Lemoyne auprès d'un
blessé à l'hôpital
Erebuni d'Erevan, la
capitale arménienne.

Vive la France ! » Le cri du cœur de la jeune infirmière Covid de l'aéroport d'Erevan a dominé le brouhaha régnant dans le hall de l'aérogare devant lequel se sont massés des dizaines d'Arméniens. Tous sont venus assister à l'arrivée de la délégation française embarquée sur le vol

AirFrance 4000, à la demande du président de la République, Emmanuel Macron, pour superviser l'acheminement de 35 nouvelles tonnes d'aide humanitaire d'urgence collectées sous la haute autorité de la Fondation Aznavour, dirigée par la belle-fille de l'artiste, Kristina (épouse de Nicolas). Quelques minutes plus tôt, Youri Djorkaeff, nommé ambassadeur de bonne volonté pour l'Arménie, son frère Denis, maire adjoint de Décines-Charpieu, près de Lyon, où se trouve un monument commémorant le génocide arménien de 1915 (vandalisé par des « Loups gris » turcs il y a quelques semaines), son cousin Stéphane Hasbanian, avocat et secrétaire général de la Fondation, Kristina Aznavour et le secrétaire d'État des Français de l'étranger et de la Francophonie, Jean-Baptiste Lemoyne (déjà venu trois fois en Arménie), étaient descendus sur le tarmac pour observer le déchargement des premières précieuses palettes. Dans leur dos, au loin, deux avions et un hélicoptère militaire russes. Encore plus loin, pris dans une brume ensoleillée de fin de journée, le mont Ararat (en territoire turc depuis 1921...).

MILLE PROBLÈMES DEMEURENT

Règles de sécurité oblige, tous avaient dû enfiler des gilets jaunes. « Un ministre en gilet jaune, il n'y a rien qu'ici qu'on peut voir cela sans que cela ne crée un incident », avait glissé un esprit facétieux. Tout le monde avait souri, mais avec mesure. Car la situation en Arménie aujourd'hui est catastrophique. Le cessez-le-feu du 9 novembre a mis fin aux combats au Haut-Karabakh/Artsakh entre les Arméniens (soldats, mobilisés et volontaires) et l'armée de l'Azerbaïdjan suréquipée, encadrée par des officiers supérieurs turcs et appuyée par des milliers de mercenaires syriens djihadistes en provenance de Gaziantep. Mais mille problèmes demeurent. Militaires : les disparus du conflit, introuvables, et les dizaines de prisonniers non rendus par Bakou ; les mines antichars et les munitions non explosées qui jonchent les sols ; le risque d'incidents →



Arrivée de l'avion-cargo de fret humanitaire en provenance de Paris, le 27 novembre. De gauche à droite : Stéphane Hasbanian, Kristina Aznavour, Jean-Baptiste Lemoyne, Youri et Denis Djorkaëff.

Au moins deux autres avions-cargos humanitaires seront envoyés en Arménie par la France avant la fin de l'année

le long de la ligne de contact. Diplomatiques : comme le souligne Jean-Baptiste Lemoyne, l'accord de cessez-le-feu contient des zones d'ombre que la France, dans le cadre du groupe de Minsk chargé de superviser le règlement du conflit depuis 1994 (avec le succès que l'on sait...), exige qu'elles soient éclaircies (le statut de l'Artsakh et la garantie du retour des mercenaires syriens) ; la présence sur le territoire de la République d'Arménie d'un corridor reliant le Nakhitchevan azéri et le sud du Haut-Karabakh, désormais intégré à l'Azerbaïdjan, est source d'inquiétude et d'instabilité dans la région du Syunik. Judiciaires : comme nous le dira le directeur de l'hôpital des grands brûlés d'Erevan, de nombreux blessés soignés ont été victimes d'armes chimiques prohibées qu'il documente à destination de tribunaux internationaux afin que l'Azerbaïdjan réponde de ses actes criminels. Humanitaires, enfin, et surtout : les hôpitaux de tout le pays, par ailleurs durement frappé par la Covid, sont remplis de blessés de longue durée ; plus de 80 000 Arméniens chassés de leur pays « *comme des chiens* » (Ilham Aliév) vivent (ou plutôt, survivent) loin de chez eux, manquant de tout, à commencer par des vêtements chauds, des accessoires sanitaires de base, des médicaments, des outils d'éducation pour les 28 000 élèves désormais privés d'enseignement.

Ce sont ces plaies béantes que la France, pratiquement seule si l'on excepte la Russie (mais du seul point de vue

militaire... et géopolitique), tente de panser. Après l'envoi par le gouvernement de chirurgiens et d'un premier avion-cargo contenant notamment des postes de santé mobiles, des fauteuils roulants, des béquilles, des couvertures, des pansements, des masques, des gants et des couvertures réunis par le Centre de crise et de soutien du Quai d'Orsay, dirigé d'une main de fer et de velours par Éric Chevallier, le fret livré ce 27 novembre, lui, provient quasiment exclusivement de structures privées.

UNE AIDE MÉDICALE D'AMPLEUR

Du matériel collecté dans 13 lieux de France et de Suisse grâce à des associations, comme le Fonds arménien de France, toutes fédérées sous la houlette de la Fondation Aznavour, mais aussi des générateurs fournis par Électriciens sans frontières, du matériel scolaire de l'Unicef, des kits sanitaires offerts par le Comité international de la Croix-Rouge (CICR) ou des fondations d'entreprises, comme Veolia. Grâce à l'action bénévole des équipes de Jean-Luc Messenger (ancien officier légionnaire et parachutiste, désormais à la tête de Meditraining), aguerries dans la coordination d'actions de secours et de sécurité dans des zones sinistrées, toute l'aide médicale sera déployée rapidement. Elle s'appuiera sur des ONG locales ou internationales comme EliseCare (dirigée par Élise Boghossian) ou SOS Chrétiens d'Orient qui, d'ores et déjà et depuis longtemps, viennent en aide aux populations locales.



Par un de ces clins d'œil amers dont l'Histoire et l'actualité sont coutumières, l'entrepôt Globalink, en banlieue d'Erevan, est situé rue d'Artsakh. Le décor est post-soviétique à souhait : structures métalliques rouillées, rails abandonnés au milieu d'une végétation conquérante, tuyaux de gaz dangereusement écaillés. Des chiens errants lovés dans des carcasses de voitures ouvrent un demi-œil pour observer le ballet d'arrivée des palettes qui vont rejoindre celles en provenance d'un premier vol, arrivé le 22 novembre. Il va falloir qu'ils s'habituent à ce spectacle : Éric Chevallier assure qu'il y en aura au moins deux autres (le 10 décembre et un peu avant Noël). Sans compter les bateaux arrivant de



À l'hôpital des grands brûlés d'Erevan.

Fos-sur-Mer via le port géorgien de Poti. « *Il y a plus de 100 tonnes de secours, représentant 30 mètres cubes, qui ont déjà été réunies* », précise Jean-Luc Messenger.

BRÛLURES AVÉRÉES AU PHOSPHORE BLANC

Ces secours ne seront pas de trop, en attendant la mise en place de jumelages entre les hôpitaux locaux et de grands établissements de Paris, Lyon et Marseille. Dans le centre de soins d'Erebuni, qui accueille encore 114 blessés de guerre après en avoir reçu jusqu'à 400 les derniers jours du conflit, le besoin d'équipement médical est criant. « *Après les hospitalisations d'urgence, il faut pouvoir accompagner la reconstruction et la rééducation* »

8 JOURS

EXCEPTIONNELS

4-21 Décembre

Des prix de réouverture exceptionnels, dans toutes les collections*

Bombom, design Joana Vasconcelos.

rochebobois
PARIS

PARIS 3^{ème} • PARIS 7^{ème} • PARIS 12^{ème} • PARIS 14^{ème} • PARIS 17^{ème} • ATHIS-MONS • COIGNIÈRES • HERBLAY-MONTIGNY⁽¹⁾ • ORGEVAL • SAINTE-GENEVIÈVE-DES-BOIS
SAINT-MAXIMIN^{**} • SURESNES • VAL D'EUROPE C. CIAL/SERRIS • VERSAILLES^{**}. (1) Magasin franchisé indépendant. *Sur modèles spécialement signalés.

OUVERTURES EXCEPTIONNELLES LES DIMANCHES 6, 13 ET 20 DÉCEMBRE (sauf ** ouverts uniquement les dimanches 6 et 13 décembre)

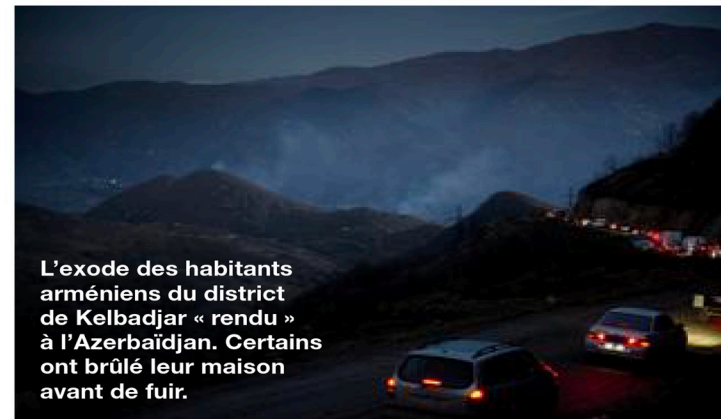
Liste des magasins Roche Bobois de France participant à l'opération sur www.roche-bobois.com



Repli des troupes arméniennes dans la région de Karmir Shouka, près de Martouni.



La délégation française est reçue par le catholicos Garéguine II, à Etchmiadzin.



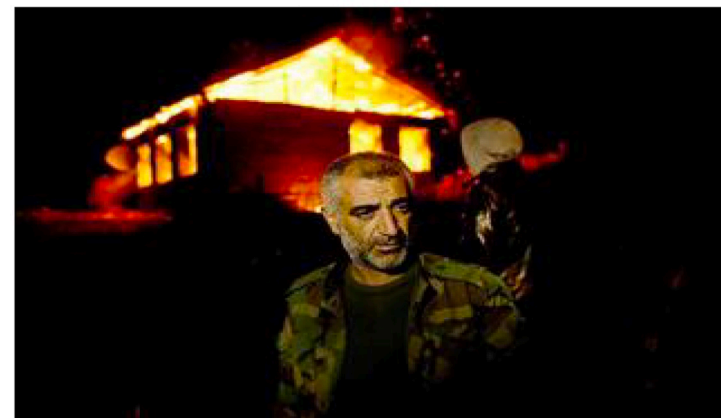
L'exode des habitants arméniens du district de Kelbadjar « rendu » à l'Azerbaïdjan. Certains ont brûlé leur maison avant de fuir.



Le monastère de Dadivank, quelques heures avant son intégration au territoire azerbaïdjanais.



L'armée russe supervise désormais le corridor de Latchin.



Cérémonie au cimetière des héros de guerre de Stepanakert (Artsakh).

Pour le catholicos Garéguine II, “nous survivrons à cette nouvelle épreuve grâce à notre foi et aux peuples amis comme la France”

Sidérés par la rapidité et la brutalité de la défaite de leurs armées sous-équipées et mal préparées, les Arméniens flottent dans un état proche de la catatonie. Dans les rues d'Erevan, qui a accueilli des milliers de déplacés, les mines sont graves et sombres. Le froid hivernal n'est pas encore aussi intense qu'à Stepanakert, la capitale de l'Artsakh, déjà recouverte par les premières neiges, mais il a gelé le dynamisme et la joie qui jaillissaient de cette ville depuis la révolution de velours démocratique il y a deux ans.

“SOUFFRIR, AIMER, ESPÉRER ENSEMBLE, UNIS”

Porté alors au pouvoir dans l'enthousiasme, le premier ministre Nikol Pachinian est sur la sellette. Les fidèles de « l'ancien régime » rêvent de voir tomber l'homme qui, en faisant la chasse à la corruption, a mis nombre d'entre eux au chômage technique. On l'accuse d'avoir trahi le pays en affirmant que, n'étant pas né, comme ses prédécesseurs, au Haut-Karabakh, il se moque de le voir passer aux mains de l'Azerbaïdjan. Allégation que l'intéressé balaye, plus tendu vers l'urgence humanitaire, plus occupé à remercier avec chaleur la mission française dont « le réconfort et le soutien moral et matériel » l'empêchent de désespérer. « Nous avons ressenti l'assistance de la France dès le début de la guerre », précise le premier ministre arménien, qui aura conversé une dizaine de fois avec Emmanuel Macron en un mois et demi.

À Etchmiadzin, ville proche d'Erevan où siège le catholicos (le « pape » arménien), l'heure est aussi à la résilience. Une salle entière de la mairie a été transformée en dépôt, à l'initiative de son édile, Diana Gasparyan, 32 ans. Dans les jours qui viennent, de la nourriture, des vêtements et du matériel scolaire seront distribués aux déplacés. Non sans mal. Ici, pas de camp de réfugiés, la population concernée est dispersée : les habitants de l'Artsakh expulsés de leurs terres ont trouvé en République d'Arménie une famille ou des amis qui les ont accueillis, hébergés, nourris. « *Que voulez-vous, nous rappelle Mgr Hovanisyan, chargé des liturgies auprès de Sa Sainteté Garéguine II qui nous accueille dans un salon du « Vatican » local, sous les portraits peints de 12 de ses prédécesseurs, nous n'avons pas beaucoup changé depuis la conversion du pays en 301. Souffrir, aimer, espérer ensemble, unis : c'est notre destin.* » Et le catholicos de renchérir : « *Nous survivrons à cette nouvelle épreuve grâce à la foi qui nous habite. Et grâce aux peuples amis comme la France.* » Le champion du monde 1998 Youri Djorkaeff, mobilisé dès le premier jour pour aider le pays de sa famille maternelle en anticipant sur l'après-guerre, confirme son engagement en promettant d'autres opérations. Non par esprit « communautaire », mais parce que la France, selon lui, ne fait qu'obéir, une nouvelle fois (et comme en 1915), à sa mission humaniste. Et de le résumer, de sa voix douce et posée, par une formule définitive : « *Qui aide aujourd'hui l'Arménie aide l'humanité.* » ■

Jean-Christophe Buisson

Des milliers de morts et de blessés, un exode massif de l'Artsakh, une menace turque qui demeure : le peuple arménien replonge dans le cauchemar

des malades, explique un médecin du cinquième étage de l'établissement. *D'autant que nous avons découvert que certaines blessures qu'on croyait soignées ne l'étaient pas en réalité et nécessitaient une vigilance inédite.* » Explication : les Azerbaïdjanais ont utilisé durant la guerre des bombes à poussière de métal. Invisible à l'œil nu, elle se glisse dans la plaie et y reste, une fois celle-ci refermée. La suite, au bout de plusieurs semaines, a pour noms terribles gangrène, septicémie, amputation. Quand le vice se mêle à la cruauté...

UNE FUTURE HÉCATOMBE DÉMOGRAPHIQUE

À l'hôpital des grands brûlés (Armenian-Austrian Rehabilitation Center), situé à quelques kilomètres de la capitale, au-dessus des gorges de la Hrazdan, la situation des patients est encore plus effroyable. Certains occupants des 54 chambres du bâtiment ont été victimes de bombes au phosphore blanc – un produit incendiaire qui s'enflamme au contact de l'air, quand la bombe explose. Les effets sont à la fois immédiats et à retardement. S'écoulant à l'intérieur des corps, le phosphore provoque des brûlures osseuses, des troubles cardiaques et des modifications tangibles du métabolisme. Notamment l'infertilité. Ce qui, mis en parallèle avec la mort de près de 25 % de la classe d'âge des Arméniens de 18-20 ans dans cette guerre, préfigure une hécatombe démographique dans le pays. « *Difficile de ne pas mettre*

cela en perspective avec la volonté d'extermination totale de notre peuple par les génocidaires turcs de 1915... » note, révolté, le directeur du centre. Le Dr Boris Mirzoyan, chirurgien plasticien, pense même, lui, que d'autres produits ont été employés par Bakou : « *Nous avons soigné des jeunes gens dont les blessures dégageaient des vapeurs et des poussières qu'on ne parvenait pas à ôter de nos propres blouses et qui nous rendaient nous-mêmes malades pendant plusieurs jours. Personne n'est capable de dire de quoi il s'agit...* » Pour toutes ces raisons, l'aide humanitaire française se révèle plus que cruciale : indispensable. Les blessés comme Atom, Haik, Lévon ou Tigrane le savent bien, qui souvent murmurent entre deux grimaces de souffrance un « *merci la France !* » qui ferait presque oublier la réserve de notre pays durant les combats. Pas chez cette infirmière : « *Votre ministre des Affaires étrangères a parlé de neutralité, à rebours de votre président qui, lui, a très vite désigné l'agresseur azéri et dénoncé son utilisation de terroristes islamistes dans ses rangs. Mais j'ai du mal à comprendre pourquoi, lorsque le dictateur Assad réprime son peuple et est suspecté de se servir d'armes chimiques, vous coupez toute relation avec lui, et que vous n'en faites pas au moins autant avec le dictateur Aliiev qui lui aussi utilise des armes chimiques et, en plus, emploie à son service des ennemis avérés de la France !* » Une colère froide, clinique, implacable.